

La daurade comme sentinelle du réchauffement climatique

ENVIRONNEMENT

Jérôme Bourgea, chercheur de l'Ifremer – UMR Marbec, à Sète, mène une étude sur la daurade royale, le loup, le muge et la saupe. Les résultats serviront à prédire la présence future de l'espèce.

Eva Tissot

etissot@midilibre.com

Un parfum de poisson cru anime discrètement l'atmosphère. Avec des étudiants, et jeunes chercheurs, Jérôme Bourgea, responsable de projet au sein de l'UMR Marbec, (unité mixte de recherche - Marine Biodiversity, Exploitation and Conservation) vient de disséquer des daurades pour analyser les effets de la pollution sur leur alimentation. La daurade est aussi l'espèce étudiée pour Connectmed. « Nous avons choisi la daurade parce qu'elle est particulièrement sensible aux changements de température. C'est intéressant de connaître son comportement aujourd'hui pour pouvoir, peut-être, constater une modification de ses habitudes dans le futur », explique, pédagogue, le responsable du projet, Jérôme Bourgea, basé au centre de recherche Ifremer de Sète dans le quartier des Quilles. « Avec le réchauffement climatique, le biotope de la lagune est amené à changer profondément ».

Bien connaître son comportement

Le programme, nommé Connect-med, vise à bien connaître la ressource en poisson pour mieux la gérer. Il s'étend de l'étang de Berre à celui de Leucate. L'expérience, couvre tout

le golfe du Lion. « Cela nous permet de suivre les individus, et de voir où vont et viennent les daurades entre les lagunes et la mer », se réjouit Jérôme Bourgea. Les scientifiques du CNRS (Centre national de la recherche scientifique, NDLR), et de l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, NDLR), cherchent à connaître précisément le comportement des daurades. Pour comprendre le déplacement des poissons, ils ont marqué depuis deux ans presque six cents poissons. « On capture un poisson, souvent avec l'aide d'un pêcheur professionnel. On l'anesthésie et on lui fait une vraie chirurgie dans des conditions d'hygiène strictes, comme pour vous et moi », raconte le scientifique. Après avoir fait une incision sur le ventre, on introduit un petit émetteur qui va envoyer des signaux ».

Pour capter ce signal, et donc savoir où se trouve le poisson, des bornes de réception sont implantées à divers endroits stratégiques des lagunes, ainsi qu'en mer.

Très fidèles à leur lagune

Une fois qu'elle y est, est-elle fidèle à son étang ? Ou à une zone de celui-ci ? Quand elle part, est-ce qu'elle revient l'année suivante au même endroit ? Mais surtout, qu'est-ce qui fait qu'elle migre à un moment donné. « On mesure les températures et le



Jérôme Bourgea est responsable de projet à l'Ifremer et basé à Sète.

REMI VILLENEUVE

taux d'oxygène de l'eau et l'on constate aujourd'hui que les variations ont une grande influence sur son comportement, poursuit-il. Les sorties sont très dépendantes de l'environnement mais ce que l'on sait c'est que, quand les étangs sont trop chargés en algues, il y a une fuite des poissons ». « Nous avons déjà quelques constatations intéressantes, révèle le responsable du projet. Les daurades sont très fidèles à leur lagune et même à certaines zones de celle-ci. Et elles ont un domaine vital assez petit, en moyenne 300 m². Elles migrent quand la température atteint les treize degrés, ajoute-t-

il. Quand il y a des épisodes de malaïgue, c'est très évident, elles retournent en mer, puis elles reviennent quand la température baisse à nouveau, avec un coup de vent en général ». Sur les trois dernières années de sorties, les poissons quittent les lagunes de façon très synchronisée. « Tous les poissons que l'on a marqués sont partis en l'espace de cinq jours. C'est vraiment très remarquable ».

Le mystère des routes migratoires

Grâce au programme de marquage, il a aussi pu donner un âge aux poissons. Tout simple-

ment en comptant les tries sur les écailles (comme sur les troncs d'arbre, NDLR). « La plus âgée de notre groupe a 21 ans et faisait sept kilos. Pour vous donner une idée, une daurade portion de deux à trois cents grammes, a deux ans ». L'idée c'est d'observer les fameux mouvements des poissons de, et vers, la mer. Mais aussi de regarder, où vont les poissons qui quittent l'étang. Certains résultats de cette analyse devraient être annoncés d'ici la fin de l'année. Le plus attendu est la levée du mystère sur les routes migratoires de cette espèce. Mais où vont les daurades ?

Chercheur cherche producteur

« Communiquer autour de la recherche, ça en fait partie aussi. Si on fait tout ça, c'est surtout pour que tout le monde puisse y accéder. Il faut que nos résultats servent à la société », explique Jérôme Bourgea, de l'unité mixte de recherche Marbec, suite à la publication d'un court-métrage de six minutes, « La Daurade royale face au changement climatique » sur Youtube. L'équipe de Jérôme Bourgea aimerait à présent sortir un documentaire de 52 minutes.

« Images dingues »

« On cherche un producteur », explique-t-il. On vient de faire des images extraordinaires de la dévalaison des daurades. Il nous manque encore des fonds pour financer quelques prises de vues sous-marines, la musique et des animations. On aimerait avoir une musique originale. Il faut qu'on aille encore à la pêche au financement, souligne Jérôme Bourgea, en passionné. On a le personnage, le côté sexy des résultats et des images dingues. De quoi faire une très belle histoire ! » Un teaser est en cours de montage. « Pour montrer ce que l'on fait en tant que chercheur, il faut donner de la lisibilité à nos recherches. C'est important de communiquer autour des projets, pour les partager avec le plus grand nombre. » À bon entendeur...



La pêche à la daurade.

E. T.